

a cura di
Luc Gwiazdzinski,
Matteo Colleoni,
Florent Cholat, Luca Daconto

Vivere la montagna

Abitanti, attività e strategie

SOCIOLOGIA DEL TERRITORIO



AMBIENTE, MIGRAZIONI E SVILUPPO RURALE

FrancoAngeli

Informazioni per il lettore

Questo file PDF è una versione gratuita di sole 20 pagine ed è leggibile con



La versione completa dell'e-book (a pagamento) è leggibile con Adobe Digital Editions. Per tutte le informazioni sulle condizioni dei nostri e-book (con quali dispositivi leggerli e quali funzioni sono consentite) consulta [cliccando qui](#) le nostre F.A.Q.





Sociologia del territorio

Collana diretta da Marco Castrignanò

Comitato scientifico: Giandomenico Amendola, Maurizio Bergamaschi, Paola Bonora, Ada Cavazzani, Pier Luigi Cervellati, Alberto Gasparini, Nancy Holman, Richard Ingersoll, Jean François Laé, Ezio Marra, Antonietta Mazzette, Alfredo Mela, Fiammetta Mignella Calvosa, Harvey L. Molotch, Giovanni Pieretti, Fortunata Piselli, Asterio Savelli, Mario L. Small, Antonio Tosi, Francesca Zajczyk

La collana *Sociologia del territorio* (già collana *Sociologia urbana e rurale*, fondata da Paolo Guidicini nel 1976), attraverso la pubblicazione di studi e ricerche, si propone come luogo di confronto fra studiosi, operatori ed esperti interessati al rapporto che l'uomo intrattiene con il territorio.

La collana si articola in tre sezioni:

- 1) Città e territorio
- 2) Ambiente, migrazioni e sviluppo rurale
- 3) Turismo e loisir

Le trasformazioni del mondo urbano e di quello rurale, le nuove forme dello sviluppo, i fenomeni di impoverimento ed esclusione sociale, i problemi del governo urbano, i movimenti migratori su scala locale e globale, le tematiche ambientali, il turismo e il tempo libero sono solo alcuni degli ambiti di ricerca che la collana intende promuovere attraverso la pubblicazione di monografie e volumi collettanei.

La collana *Sociologia del territorio* si propone di contribuire alla riflessione intorno alle forme contemporanee del territorio su scala locale, nazionale e internazionale.

Sulla base della loro rilevanza all'interno del dibattito scientifico ed accademico, tutte le proposte di pubblicazione vengono sottoposte alla procedura del referaggio (*peer review*), fondata su una valutazione che viene espressa sempre e per ogni lavoro da parte di due referee anonimi, selezionati fra docenti universitari e/o esperti dell'argomento.

I lettori che desiderano informarsi sui libri e le riviste da noi pubblicati possono consultare il nostro sito Internet: www.francoangeli.it e iscriversi nella home page al servizio “Informatemi” per ricevere via e.mail le segnalazioni delle novità o scrivere, inviando il loro indirizzo, a “FrancoAngeli, viale Monza 106, 20127 Milano”.

a cura di
Luc Gwiazdzinski,
Matteo Colleoni,
Florent Cholat, Luca Daconto

Vivere la montagna

Abitanti, attività e strategie

SOCIOLOGIA DEL TERRITORIO



AMBIENTE, MIGRAZIONI E SVILUPPO RURALE

Publié avec le soutien de PACTE-Laboratoire de sciences sociales (UMR 5194) et LABEX ITEM.



Grafica di copertina: Alessandro Petrini

Copyright © 2020 by FrancoAngeli s.r.l., Milano, Italy.

L'opera, comprese tutte le sue parti, è tutelata dalla legge sul diritto d'autore. L'Utente nel momento in cui effettua il download dell'opera accetta tutte le condizioni della licenza d'uso dell'opera previste e comunicate sul sito www.francoangeli.it.

Indice

Habiter les montagnes. Une question d’imaginaire social et de géographies imaginées , de <i>Bernard Debarbieux</i>	pag.	9
Introduzione , di <i>Matteo Colleoni, Luca Daconto, Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat</i>	»	15
Parte I Nuovi abitanti e modi di abitare		
Le Alpi italiane: una proposta metodologica per la definizione di una tipologia di spazi alpini , di <i>Luca Daconto, Mario Boffi, Matteo Colleoni</i>	»	23
Les “nouveaux montagnards”: négociations des identités locales en zone de montagne. L’exemple d’une station en Valais, Suisse , de <i>Andrea Friedli</i>	»	38
Vivre à la ville et à la montagne. Première approche d’un “habiter intermittent” , de <i>Florent Cholat, Luc Gwiazdzinski, Léa Thiriet</i>	»	46
Abitare il Cratere. L’Appennino Centrale oggi tra Soluzioni Abitative d’Emergenza e nuove traiettorie di sviluppo , di <i>Davide Olori, Alberto Marzo</i>	»	56
Les territoires du Haut-Atlas. L’habiter tribal et l’appropriation des lieux de montagne (Maroc) , de <i>Pascal Mulet</i>	»	68

Parte II

Attività tradizionali e innovazioni

Le pastoralisme basque ou “faire vivre la montagne”: routes et cayolars des montagnes basque-souletines, de <i>Francisco Urrego</i>	pag. 81
Vies professionnelles et privées des acteurs du tourisme en montagne au Maroc, de <i>Annabelle Charbonnier</i>	» 91
Habiter la pente du Vercors. Paysages ludiques, habitat périurbain et pratiques récréatives, de <i>Anne Dubos</i>	» 102
Ri-significare luoghi attraverso arte e cultura. Opera dello Svelamento, Conoscenza e Rinnovamento delle Acque - Lago di Molveno #OP17, di <i>Paolo Grigolli, Luca Lagash</i>	» 111

Parte III

Strategie per l’abitabilità

Nuove interdipendenze: complessità territoriale e domanda di montagna, di <i>Filippo Barbera, Joselle Dagnes, Andrea Membretti</i>	» 121
Capitale sociale e istituzioni: un’alleanza per la qualità della vita nelle aree montane, di <i>Germana Citarella</i>	» 130
Strategia Nazionale Aree Interne: un modello di governance per arginare lo spopolamento della montagna, di <i>Antonella Golino</i>	» 139
Per non de-abitare la montagna. Tra mappature geografiche sensibili e nuovi turismi destagionalizzati. Il caso di Cortes Apertas in Sardegna, di <i>Rachele Piras</i>	» 150
“Laboratoires” innovateurs pour l’habitabilité des espaces montagneux: exemples vertueux dans l’Apennin émilien (Italie), de <i>Isabelle Dumont</i>	» 162

Abitare la montagna grazie al treno. L'esempio della mobilitazione per la difesa della Ligne des Alpes , di <i>Gabriella Trotta-Brambilla</i>	pag.	171
Conclusion: habiter les montagnes d'aujourd'hui et de demain , de <i>Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat, Matteo Colleoni, Luca Daconto</i>	»	183
Gli autori	»	195

Habiter les montagnes. Une question d'imaginaire social et de géographies imaginées

de *Bernard Debarbieux**

Depuis trois siècles, il est d'usage de définir une montagne comme un objet matériel caractérisé par une série d'attributs physiques: un système de pentes couplé avec une altitude suffisante pour induire des formes de vie particulières. Cette façon de faire découle d'une objectivation et d'une naturalisation de la catégorie caractéristique de la science moderne. Pourtant, elle est d'une utilité très limitée, y compris pour l'analyse naturaliste, en particulier pour comprendre les migrations depuis et vers les régions que l'on désigne de la sorte et les façons de les habiter. Il y a deux raisons principales à cela.

La première: les naturalistes ne se sont jamais accordés sur un ensemble de critères et d'indicateurs précis qui permettraient de donner une définition logique rigoureuse de la montagne; dès lors, la notion, tout en étant devenue centrale dans le vocabulaire de l'histoire naturelle puis des sciences naturelles et de la géographie, n'a jamais été que vaguement descriptive, utile pour faire image peut-être, mais rétive à toute tentative de formalisation. Dans ces conditions, il est bien difficile de prétendre arrimer un discours explicatif de certaines pratiques sociales à un objet si difficile à circonscrire.

La seconde: les processus sociaux qu'on cherche à associer avec l'idée de montagne ne se rapportent pas aisément à cette catégorie une fois objectivée et naturalisée. Et pour cause, la notion a toujours participé de géographies imaginées où triomphent contrastes et différences, géographies qui sont fondamentalement de nature sociale et rétives à toute forme d'objectivation absolue des formes qu'elles mobilisent. Je m'explique: avant d'entrer dans le vocabulaire proprement naturaliste, la notion de montagne permettait de rendre compte dans un champ de vision partagé d'un contraste topographique, parfois d'ampleur très modeste, dont on estimait qu'il engendrait des

* Département de Géographie et Environnement, Institut de Sciences de l'Environnement, Université de Genève, bernard.debarbieux@unige.ch.

différences de milieu, de mise en valeur ou de formes sociales. C'est ainsi que l'on a pu parler de "Montagne de Reims" ou de "la Montagne" à Montréal (surnom donné très tôt à ce que l'on appelle officiellement le "Mont Royal") pour de tels contrastes perçus depuis un lieu situé en contrebas – Reims ou Montréal – le "haut" étant rapporté à des attributs sensiblement différents de ceux du "bas". De même, la "montagne" des Savoyards, des Valaisans ou des Valdôtains est le nom que l'on a donné aux alpages d'altitude; situés bien plus haut que les villages, ils étaient investis par certains des villageois l'été pour faire profiter le bétail de l'herbe fraîche libérée des neiges et connaissaient des formes de sociabilité particulières; ces villages n'étaient pas dits être "en montagne"; la "montagne" était, ici aussi, en contre-haut. A Reims, à Montréal ou en Savoie, la montagne était d'abord et avant tout un "ailleurs" doublé d'un "autre", et à ce titre toujours en contrepoint de l'endroit d'où on la désignait.

C'est en grande partie à cette acception pré-moderne de la montagne que l'on doit revenir si l'on veut comprendre les façons de l'habiter, de la quitter ou de l'investir. Les habitants des Alpes, du Massif Central ou des Apennins ont appris à se penser comme des "montagnards" à force de côtoyer des savants, des administrateurs et des touristes qui avaient assimilé une lecture naturaliste du monde; ils ont appris ainsi à se vivre en marge des pôles urbains dans lequel se jouait l'aventure de la modernité. Avec le temps, les contrastes de modes de vie et de représentations sociales sont devenus tels qu'ils ont engendré déqualification sociale et exode rural. À l'inverse, la montagne imaginée par les élites urbaines se voyait dotée d'attributs et de qualités dessinant un nouvel "ailleurs" tout en contrepoint des villes imaginées par elles: la montagne devenait l'incarnation de l'idée de nature, quand la ville des sociétés modernes donnait image à l'idée d'art ou d'artifice; elle donnait forme à l'idée de sauvage quand la ville se voulait civilisation; elle pouvait devenir aussi le lieu de la tradition, tantôt célébrée, tantôt rapportée à des archaïsmes divers. Des générations de politiques publiques se sont soucies de cultiver, à l'aide de définitions de la montagne bien plus précises que celles des naturalistes, ces images et ces significations à l'aide de notions (celle de handicap naturel par exemple) et d'instruments (les parcs nationaux notamment, nés dans des régions de montagne – le Yosemite et le Yellowstone – et qui y restent majoritairement situés aujourd'hui) *ad hoc*. Par ailleurs, la montagne se prêtait aussi à l'expression des libres individualités – le savant-aventurier, l'alpiniste, l'ermite des temps modernes, etc. – quand la ville était comprise comme un ensemble de collectifs plus ou moins contraints dans leur genèse ou leur reproduction.

C'est à l'aune de ces schèmes de pensée que l'on peut invoquer le rôle décisif des imaginaires dans la constitution de l'idée moderne de montagne. Et comprendre aussi certaines pratiques migratoires et résidentielles d'aujourd'hui. Les imaginaires dont il est question ici ne sont pas de simples représentations géographiques qualifiant une réalité donnée – la montagne comme symbole de nature, de pureté ou d'archaïsme par exemple. Certes ces représentations existent, on vient de le rappeler, et on connaît bien la lente genèse de leurs formes littéraires, philosophiques ou picturales et leur actualisation touristique aujourd'hui. J'ai pris l'habitude de prendre la notion dans le sens plus profond d'imaginaire social que proposait Cornelius Castoriadis dans les années 1970: ce travail collectif de création iconique et sémantique qui, à partir d'un "magma de figures, de formes et d'images" (Castoriadis, 1975), conditionne et participe de l'institution d'une société. La proposition de Castoriadis était essentiellement de portée philosophique, précieuse pour ceux qui voulaient échapper à toute forme de détermination dans l'explication des formes sociales; mais elle ne se voulait pas historique, c'est à dire attentive aux formes et contextes d'émergence de ces imaginaires. On doit à Charles Taylor d'avoir spécifié les "imaginaires sociaux de la modernité" et leur genèse dans l'Europe du XVIIe siècle (Taylor, 2004). La proposition de Castoriadis n'était pas davantage soucieuse de rendre compte du rôle de l'espace et de la matérialité de l'environnement des sociétés concernées. Pourtant Gaston Bachelard (1957) avait préparé le terrain en montrant combien nos individualités sont animées par ce qu'il appelait "l'imagination matérielle", par nos façons d'entrer en relation symbolique avec l'espace et la matière. Au croisement de ces trois influences, je me suis efforcé de montrer que les sociétés modernes se sont instituées à l'aide d'une conception particulière de l'espace et de la matérialité du monde (Debarbieux, 2015). Dans ce travail, la montagne m'a servi d'illustration privilégiée: les représentations que l'on s'en est données, et plus encore la position qu'on a donnée à cette notion dans les couples de valeurs qui structurent les sociétés modernes (par exemple tradition versus modernité) et les formes de leur environnement (par exemple nature versus culture) permettent de montrer que l'imaginaire social de la modernité s'est nourri de formes de spatialité et d'agencement de formes matérielles.

Mais ne perdons pas de vue l'objet de ce livre: les façons d'habiter la montagne, de la quitter ou de l'investir. Dans quelle mesure ce long cadrage relatif à la notion de montagne peut-il nous aider à comprendre ces façons d'habiter, d'investir ou de fuir les lieux qu'on associe à cette notion? Il nous aide sans doute à garder nos distances avec une forme de déterminisme qui

a longtemps parasité toute réflexion sur la catégorie: rien dans les seuls attributs physiques de la montagne ne permet d'expliquer pourquoi on l'a massivement quittée pendant la révolution industrielle, ni pourquoi on la réinvestit, parfois de façon spectaculaire, depuis quelques décennies; en effet, ces attributs ont bien peu changé depuis deux siècles. Il nous aide peut-être à être attentifs aux contextes sociaux et historiques, éminemment variables dans l'espace et dans le temps, qui rendent des environnements attractifs ou répulsifs, banals ou décalés, etc. Mais plus profondément, il pense pouvoir aider à rendre compte d'une proposition plus générale encore, plus ambitieuse aussi: nos façons d'habiter les lieux sont fortement conditionnées par les façons que nous avons de les catégoriser, de les qualifier, et de les inscrire dans des géographies imaginées et des récits historiques qui participent de l'institution des sociétés modernes; c'est en cela que ces lieux apparaissent sous leur jour décisif, en étant autre chose que des environnements singuliers, en étant partie prenante de visions sociales d'autant plus amples qu'elles se veulent mondialisées voire universelles.

Mais ce cadrage ne vaut que s'il ne se cantonne pas à une vision d'ensemble, méta-sociale et méta-géographique à la fois, de réalités individuelles et collectives qui font toujours sens sur un mode singulier. Faute de quoi, il prendrait le risque d'être exclusivement surplombant, excessivement éloigné des expériences de l'habiter en montagne à laquelle il convient de rester fidèle. Or ces expériences et les significations qui leur sont attachées, dont ce livre prend la mesure, sont incroyablement diverses. Il y a là, dans ces lieux dits de montagne, des familles installées depuis des générations qui ont un attachement à des formes de traditions sociétales et qui cultivent une logique de "vivre et travailler au pays". Il y a aussi celles et ceux pour lesquels la montagne possède un attrait économique particulier, parce qu'elle constitue une source de revenus liés au tourisme. Il y a des saisonniers, souvent bi-résidentiels (ville et montagne, ou mer et montagne) qui bougent en fonction des sources de revenus à disposition. Il y a des résidents opportunistes qui tirent profit de ressources circonstancielles et repartent. Il y a aussi celles et ceux qui, indépendamment de toute motivation économique, s'y installent durablement, immergés dans un environnement perçu comme plus sain, plus naturel, ou de meilleure qualité que celui qu'ils et elles ont quitté. Il y a enfin ceux qui, dans les Apennins, les Cévennes ou les Alpes françaises du sud, vivent la montagne de leur choix comme un véritable laboratoire d'expérimentation politique, ou plus modestement comme une alternative sociale à ce qu'ils imaginent de la grande ville. Chacune de ses trajectoires, chacune de ces formes d'habiter, mérite notre attention. L'enjeu de connaissance plus générale qui m'a guidé jusqu'ici cherche à les inscrire dans une appréhension

plus large. Sans ignorer leur singularité et ce qu'elles signifient pour les individus concernés, il s'agit de les rapporter à une réalité plus englobante: celle des champs symboliques et pratiques qui traversent nos sociétés modernes et guident l'appréhension de leurs environnements matériels. Les modes d'habiter des lieux dits de montagne sont aujourd'hui tous partie prenante, d'une façon ou d'une autre, à un degré ou un autre, d'un imaginaire social mobilisant des catégories géographiques, notamment celles de ville et de montagne, et de récits qui ensemble se voient traduits dans l'expérience de chacun sur un mode qui donne toute sa place aux trajectoires biographiques et aux appartenances sociales.

Bibliographie

- Bachelard G. (1957), *La poétique de l'espace*, PUF, Paris.
Castoriadis C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris.
Debarbieux B. (2015), *L'espace de l'imaginaire*, CNRS Editions, Paris.
Taylor C. (2004), *Modern Social Imaginaries*, Duke University Press, Durham.

Introduzione

di *Matteo Colleoni, Luca Daconto, Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat**

Nell'immaginario collettivo, la montagna è spesso considerata un territorio marginale in cui le condizioni di abitabilità sono più difficili, innanzitutto per la molteplicità di vincoli a cui le aree montane sono sottoposte in termini di altimetria, pendenza, scarsità di spazio, condizioni climatiche e stagionali, isolamento e distanza dai servizi e dalle opportunità e che ne limitano lo sviluppo locale. Abitare in montagna appare ancora più difficile in un contesto di crescente urbanizzazione, in cui le città sono al centro della dinamica economica globale e attraggono sempre più popolazioni ed attività economiche.

Allo stesso tempo, però, le qualità ambientali, paesaggistiche e storico-culturali dei territori montani rappresentano un elemento di attrattività della montagna, come dimostrato dalle diverse forme di svago e turismo offerte alle popolazioni urbane. I vincoli della montagna costringono inoltre le popolazioni, gli attori locali, i servizi e l'economia a un costante processo di adattamento, da cui possono emergere forme di abitare innovative e creative in termini di occupazione spaziale, gestione delle risorse, organizzazione del lavoro, residenzialità, governance e stili di vita.

La condizione di vulnerabilità che caratterizza l'abitare "montano" può infatti riprodursi e rafforzarsi, ma anche essere superata, attraverso l'innovazione ordinaria (Alter, 2000) sociale e tecnologica, o addirittura trasformarsi in un bene, una risorsa specifica (Gumuchian e Pecqueur, 2007), che può contribuire significativamente a migliorare l'abitabilità dei territori montani (memoria, cultura, economia locale, tessuto associativo).

* Dipartimento di Sociologia e Ricerca Sociale, Università di Milano Bicocca, matteo.colleoni@unimib.it, luca.daconto@unimib.it; UMR Pacte CNRS 5194, Université Grenoble Alpes, luc.gwiazdzinski@univ-grenoble-alpes.fr; UMR Pacte CNRS 5194, Université Grenoble Alpes et Dipartimento di Sociologia e Ricerca Sociale, Università di Milano Bicocca, florent.cholat@univ-grenoble-alpes.fr.

Il volume che qui introduciamo raccoglie una selezione di quindici saggi presentati alla conferenza internazionale “Vivere la Montagna”¹ che da diversi ambiti e discipline (sociologia, geografia, antropologia, architettura, scienze giuridiche, arte e cultura) si sono interrogati sulle condizioni di “abitabilità” dei territori montani, con l’obiettivo di approfondire le diverse forme di abitare e i processi di adattamento delle popolazioni e degli attori locali ai vincoli della montagna. Ciò nella convinzione che – in un contesto di incertezza e di fronte alle questioni legate ai cambiamenti climatici – i saperi e le competenze, le forme di organizzazione flessibili, agili, leggere, alternative e temporanee sviluppate in montagna in termini di adattamento e abitabilità, possano fornire risposte ai territori posti in altri tipi di scala e contesto (come quelli urbani).

I contributi presentati, rielaborati per la presente pubblicazione, sono suddivisi in tre sezioni – *Nuovi abitanti e modi di abitare*, *Attività tradizionali e innovazioni* e *Strategie per l’abitabilità* – che rappresentano anche i temi – popolazioni, attività e politiche – su cui si è focalizzata maggiormente l’attenzione e l’analisi di studiosi, professionisti e decisori politici provenienti da diversi Paesi, in particolare l’Italia e il mondo *francophone*, che hanno animato il confronto durante la conferenza “Vivere la Montagna”. Per favorire il dibattito internazionale su questi temi, i saggi contenuti nel volume sono redatti in italiano o in francese, in modo che la discussione su problematiche, opportunità e iniziative socio-economiche, politico-giuridiche, ambientali e comunitarie che si sviluppano per far fronte ai vincoli della montagna possa diffondersi ad un pubblico più ampio. Pur nella specificità dei contesti, infatti, dalla lettura dei vari contributi emerge come i temi da affrontare siano per molti versi comuni a prescindere dal contesto nazionale di riferimento.

La prima sezione, *Nuovi abitanti e modi di abitare*, si apre con il contributo di Boffi, Daconto e Colleoni, in cui gli autori, attraverso l’utilizzo di innovative fonti di informazioni e l’analisi delle caratteristiche della struttura economica, sociale, morfologica e territoriale, individuano differenti tipologie di contesti montani all’interno del territorio della Convenzione delle Alpi in Italia e che si legano anche a diverse condizioni di abitabilità del territorio.

Nel capitolo che segue, Andrea Friedli evidenzia come le dinamiche di ripopolamento osservabili in alcune regioni montane non siano ascrivibili alla valorizzazione della vita rurale, ma dipendano dai fenomeni di metropo-

¹ La conferenza si è svolta a Milano, nei giorni 11 e 12 luglio 2018, ed è stata organizzata dal Laboratorio di eccellenza *Innovation et Territoire de Montagne – LabEx ITEM* dell’Università di Grenoble Alpi nel quadro del programma di ricerca “Vulnerabilità, Innovazione, Invecchiamento, Occupazione, Abitabilità – VIVEHab”, in partenariato con il Dipartimento di Sociologia e Ricerca Sociale dell’Università di Milano Bicocca.

lizzazione, urbanizzazione e globalizzazione, come dimostra il caso di Verbier (Svizzera): un nuovo contesto di vita per una popolazione composta da residenti stranieri, multi-locali e cosmopoliti.

Multilocalismo e multi-residenzialità caratterizzano anche le forme di abitare di un gruppo di pensionati di Grenoble (Francia) che, come messo bene in luce da Cholat, Gwiazdzinski e Thiriet, si contraddistinguono per un abitare sia in città e sia in montagna di tipo intermittente, che si associa a specifiche forme relazionali e di appartenenza e che è principalmente dovuto alla volontà di massimizzare i benefici per il proprio benessere e qualità di vita.

Nel capitolo successivo, Olori e Marzo analizzano gli effetti sui modi di abitare di individui e gruppi sociali degli eventi sismici che hanno colpito i territori montani del centro Italia nel 2016. Come evidenziano gli autori, le risposte politiche offerte alle comunità locali nel post-evento hanno posto ulteriori vincoli all'abitabilità che, pur non escludendo forme di appropriazione e di adattamento, rendono più difficile la ripresa di questi territori.

Il rapporto tra modi di abitare e dimensione giuridico-amministrativa è invece al centro delle riflessioni di Mulet che, adottando un approccio etnografico e approfondendo il caso dei territori montani dell'Alto Atlante in Marocco, mette in luce i processi di costruzione e strutturazione dello spazio vissuto che oltrepassano i limiti della suddivisione amministrativa "coloniale" del territorio basata su una rappresentazione della montagna (e dell'abitare in montagna) come spazio isolato, chiuso, omogeneo, tradizionale; ovvero un quadro concettuale che non riesce a tener conto della mobilità e della multilocalità degli abitanti dei villaggi e delle pratiche pastorali.

Le attività montane legate alla pastorizia sono oggetto del saggio che apre la seconda sezione, *Attività tradizionali e innovazioni*. Nel contributo di Urrego è approfondita la pastorizia sulle montagne basche, un'attività che in questi territori mantiene un forte legame con la tradizione in modo da riuscire a ravvivare una memoria che risulta indispensabile per giustificare e valorizzare il lavoro del presente e garantirsi un futuro. In questo senso, la montagna non è solo uno spazio fisico, ma anche un'entità temporale, che prende vita con il lavoro dei pastori e dei loro animali, che nella loro attività devono fare continui viaggi nel tempo, tra il passato e presente.

Nel saggio seguente l'attenzione è rivolta alla formazione ed evoluzione delle attività professionali legate al turismo nelle aree montane del Marocco, una zona dove il turismo è comparso per iniziativa statale solo a partire dagli anni '80 del secolo scorso e grazie a una politica di cooperazione internazionale con la Francia. Attraverso un'indagine etnografica, Charbonnier eviden-

zia l'eterogeneità dei profili, delle motivazioni e delle prospettive che contraddistinguono gli attori turistici, quali la guida, il cuoco e "l'albergatore", e la vulnerabilità del turismo montano in Marocco.

Di pari interesse il contributo di Dubos che, attraverso una ricerca etnografica, analizza le attività ricreative degli abitanti periurbani nel Vercors (Francia) come forma di costruzione attraverso il proprio corpo e le pratiche sul territorio di un *interrhabilitation*, di un senso e di un'identità urbano-montana, che fornisce molti elementi utili per l'inquadramento concettuale dell'abitare.

La sezione si chiude con il saggio di Grigolli e Lagash, che presentano un progetto – Opera dello Svelamento, Conoscenza e Rinnovamento delle acque – realizzato nel lago di Molveno (Italia) durante il periodo che ogni dieci anni vede l'invaso svuotarsi al fine di permettere la manutenzione della centrale idroelettrica. Intervenendo con opere e performance artistiche sul paesaggio, sui sensi e sulle percezioni è posto l'obiettivo di ricucire la frattura causata dallo svuotamento delle acque nei residenti e negli abitanti temporanei. In questo caso, il rinnovamento del territorio e del paesaggio tradizionale ha consentito di rinnovare il senso alla base dell'abitabilità del territorio.

Le *Strategie per l'abitabilità* delle aree montane sono al centro delle riflessioni dei contributi inclusi nella terza parte del volume, che si focalizzano maggiormente sull'analisi degli interventi e delle politiche messe in atto a diverse scale (locale, regionale, nazionale) e da differenti attori (individui, gruppi, istituzioni e organizzazioni) per promuovere la centralità e l'abitabilità delle aree montane nella società contemporanea.

La sezione si apre con il saggio di Barbera, Dagnes e Membretti, che approfondendo i processi di ripopolamento e la dinamicità dei territori montani dovuti alle crescenti interdipendenze tra urbano e montano e analizzando iniziative di *institution building* messe in atto in Piemonte (Italia) per rispondere alla nuova domanda di montagna, evidenziano la necessità di un approccio *place-based*, di integrare le politiche urbane con quelle per la montagna e di progettare servizi e politiche che rendano i contesti montani attraenti e competitivi con quelli delle aree urbane.

Citarella rivolge la sua attenzione verso i territori montani dell'Alta Irpinia (Italia), mettendo in luce, da un lato, il potenziale ruolo dell'ente Unione di Comuni nell'imprimere un forte slancio allo sviluppo locale e all'affermazione di un turismo di comunità e, dall'altro, la scarsa valorizzazione del territorio, del capitale sociale locale e degli strumenti giuridici, quali l'Unione di Comuni, da parte delle amministrazioni locali, che ha l'effetto di rendere più difficili le condizioni di abitabilità di questi territori montani.

Con il contributo di Golino, si passa all'analisi di una politica nazionale, la Strategia nazionale per le Aree interne (SNAI), che si prefigge di fermare e

invertire il processo di spopolamento delle Aree Interne in Italia. L'articolo analizza lo stato di attuazione della SNAI evidenziando l'importanza degli interventi adottati nel settore della sanità, dell'istruzione, della mobilità e dello sviluppo socio-economico locale, ma soprattutto della valorizzazione delle risorse e dei saperi già presenti nei territori che, con l'accompagnamento di esperti, possono «amplificare la *capacity building* di tutti gli stakeholder coinvolti» e incidere positivamente sull'abitabilità dei territori montani più marginali.

Di interventi per non de-abitare la montagna si occupa anche il saggio di Piras che, analizzando esperienze condotte nelle aree montane della Sardegna (Italia), evidenzia l'importante ruolo svolto da differenti attori (amministrazioni, imprenditori, giovani creativi) nell'instaurare dinamiche di sviluppo locale fondate sulla valorizzazione delle specificità del territorio e su modelli di turismo destagionalizzati.

Prendendo in considerazione alcune esperienze nate dagli abitanti e dalla cittadinanza negli Appennini emiliani (Italia), Dumont sottolinea la centralità nel contrastare il declino dei territori montani, non solo delle strategie "istituzionali", ma anche delle tattiche (de Certeau) che nascono direttamente dal basso e dall'attivazione della cittadinanza che, in molti casi, si dimostrano innovative nel rispondere ai bisogni del territorio. Per garantire l'abitabilità dei territori montani, l'autrice evidenzia la necessità di riconoscere queste esperienze, innanzitutto da un punto di vista legislativo, e di inquadrarle a livello nazionale.

L'attivazione della cittadinanza è anche al centro delle riflessioni del saggio di Trotta-Brambilla che, analizzando la mobilitazione degli attori locali per la difesa della linea ferroviaria *Ligne des Alpes*, in particolare nella tratta Grenoble-Veynes-Gap (Francia), identifica nella mobilità e nell'accessibilità le sfide principali che bisogna affrontare per garantire l'abitabilità della montagna, un territorio "desiderato" da nuove popolazioni, ma il cui ripopolamento è spesso frenato dalla mancanza dei servizi essenziali.

Nell'eterogeneità dei temi, dei casi, degli approcci e delle prospettive, tutti i contributi confermano la centralità dei territori montani nelle società contemporanee e la rilevanza della riflessione sulle condizioni di abitabilità della montagna e pongono nuovi interrogativi e piste di ricerca e azione che verranno sintetizzati nel capitolo conclusivo del volume.

Bibliografia

- Alter N. (2000), *L'innovation ordinaire*, PUF, Paris.
De Certeau M. (1990), *L'invention du quotidien. 1 Arts de faire*, Gallimard, Paris.
Gumuchian H., Pecqueur B. (dir.) (2007), *La ressource territoriale*, Economica, Paris.